

Répertoire TNP

# La Jeanne de Delteil

Adaptation Jean-Pierre Jourdain

d'après Jeanne d'Arc de Joseph Delteil et l'œuvre scénique de Camille Grandville

Mise en scène Christian Schiaretti

Interprétation **Juliette Rizoud** comédienne de la troupe du TNP

Scénographie **Christian Schiaretti**, assistant à la scénographie **Samuel Poncet**

costumes **Thibaut Welchlin**, lumières **Julia Grand**

assistante à la mise en scène **Clémentine Verdier**

collaboratrice artistique **Clara Simpson**

réalisation des costumes **Laure Lerebours**

régie plateau et accessoires **Fabrice Cazan**

régie lumière **Thomas Marchalot**

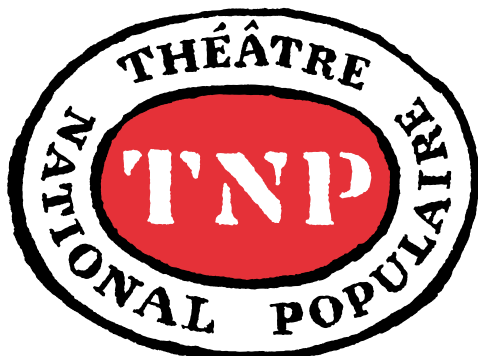
décor réalisé par les ateliers du TNP

Le spectacle a été créé en 1995 à la Comédie de Reims

avec **Camille Grandville** dans le rôle de Jeanne d'Arc.

Production **Théâtre National Populaire**

Durée du spectacle: 1 h30



# La fille belle des victoires

C'est en 1995 que Christian Schiaretti s'inspire pour la première fois de Jeanne d'Arc l'œuvre de Joseph Delteil. Il met alors en scène une adaptation théâtrale de ce texte: Fille du ciel et de la terre de Jean-Pierre Jourdain. Camille Grandville interprétera seule ce rôle sur la scène de la Comédie de Reims. En 2005, la pièce rejoint le répertoire du TNP et est remise en scène pour une tournée nationale. Le succès de la comédienne est sans appel : le spectacle ne connaît que de formidables critiques.

A son tour, Juliette Rizoud reprend l'interprétation de Jeanne d'Arc en 2010. Sa performance connaîtra le même triomphe, confirmant la qualité du texte et de sa mise en scène.

La spécificité du texte de Delteil est d'être un concentré d'énergie. L'auteur brasse, mêle: le ciel – la laine des bestiaux – le blé – l'odeur de l'étable – la terre, baigne le tout dans la Meuse et insuffle à son généreux agrégat une vitalité communicative. Impossible de rester sage devant SA Jeanne. On veut jouer avec elle. Delteil balaie d'un seul mouvement la question de la réelle existence de Jeanne d'Arc. Il nous emplit d'une certitude: elle vit. Elle est devant nous. La voilà: « La fille belle des victoires. » On est fasciné. Chacun au fond de soi est satisfait, car le peuple veut croire en la jeune paysanne rejetant « les calculs mous comme du fromage » et avec qui il faut toujours dire « évidemment »... De la naissance au bûcher, les grands événements nous sont rapportés, non du point de vue historique, mais de celui du cœur, de l'organe central, du muscle qui bat et impose son rythme. Tout naturellement, la mise en scène suit le même schéma que le texte. Le spectacle va se constituer sous nos yeux. Une actrice seule prend possession d'un plateau nu. La vraie nudité, pas celle de l'absence, du dépouillement, mais de l'abandon. Une femme entre dans un théâtre en repos. Seule la servante est allumée. La scène ressemble à celle de tous les théâtres du monde. Sont posés là l'échelle pour les lumières, les élingues pour les cintres, le balai pour le plateau, les chariots pour transporter le matériel, bref, les outils naturels du théâtre. Confiante en la force du verbe, il suffira à l'actrice de parler pour que la chose existe. Pleine de foi en son art, l'artiste, folle de liberté, baptise à qui mieux mieux: tire une table, grimpe dessus, et voilà le beau cheval offert par Charles VII! Alignant scrupuleusement des pieds de projecteurs, c'est toute l'armée vivante dont elle prend le commandement qui surgit! Joie naïve. Cette générosité théâtrale parle à chacun. Elle entretient la force de l'illusion. **Jean-Pierre Jourdain**



Juliette Rizoud. ©Christian Ganet

# La presse en parle

**Nelly Gabriel**, Le Figaro Lyon. Ici pas de décor proprement parler, pas de costume, pas de machinerie savante. Il n'y a rien, et pourtant il y a tout. Tout ce qui fait le théâtre. Un théâtre qui se fabrique sous nos yeux, usant pour ce faire de tous ses constituants mis à nu, et qui malgré cela, question d'intelligence, d'humour, de savoir-faire, réussit à nous faire croire à sa magie. Établissant même une complicité accrue avec le spectateur invité à entrer doublement dans le jeu. Magnifique et réjouissant spectacle que cette Jeanne de Delteil! Avec en prime le splendide texte de Delteil, joyeusement iconoclaste, plein de beautés de style, riche d'un lyrisme fougueux, d'une sève ardente.

**Véronique Klein**, Les Inrockuptibles. Cette Jeanne est peut-être machiniste, ou femme de ménage dans un théâtre. Un personnage du quotidien qui se refait l'histoire de son héroïne favorite tous les jours, tant et si bien, qu'elle finit par s'en approprier un bout. La chevauchée fantastique à travers le temps, elle se la refait tous les jours, en utilisant tout ce qu'elle a sous la main. Une table à laquelle elle rajoute une corde pour créer des harnais fait un parfait cheval, un bout de moquette devient l'allée centrale de la cathédrale de Reims et on y croit vraiment. La dimension fantastique prend le pas sur le réel pour donner de vrais frissons.

**Antonio Mafra**, Le Progrès. Christian Schiaretti retrouve l'essence même du théâtre, mais aussi sa fragilité. Sous le regard émerveillé des spectateurs, la comédienne réinvente la scène comme un enfant jouant à la poupée réinvente le monde des adultes. Elle joue tour à tour sur les registres de l'innocence, de la jubilation, de la hargne, de la roublardise et de l'humour, donnant corps à ce texte singulier que l'on déguste avec gourmandise et émotion.

**Bernard Thomas**, Le Canard enchaîné. Ce qui réjouit, c'est le galop frénétique, ronflant comme un tambour, que lui inflige la vorace comédienne, dans la mise en scène peu ordinaire de Christian Schiaretti. Ici pas de décor, pas d'accessoires: un plateau non pas nu, mais en ordre de marche. Le bébé Jeanne est un bidon de térébenthine, les balais font office d'oriflamme ou de cheval, les pieds des projecteurs sur le chariot forment l'armée en marche, une simple ampoule illumine la sainte, les échelons contre les murs grimpent à l'assaut des forteresses, et les élingues entassées forment le bûcher. On joue, comme un enfant pauvre, avec ce qu'on a. Tout se transfigure séance tenante en ce qu'on veut comme si c'était naturel.

Théâtre contemporain.net. L'auteur défie les clichés couleur locale et place son héroïne en sympathie avec l'univers entier. Le corps et l'âme sont en santé, emportés par une énergie insolente et généreuse. La France est un beau jardin, avec fruits, légumes et bestiaux bien en chair, dont la terre fertile souffre d'être piétinée par un envahisseur trop tiède. Tour à tour angélique et sensuelle, la Jeanne de Delteil est une solide Lorraine à l'apostrophe drue: «Mon Dieu, je vous aime comme un morceau de viande, comme une mirabelle d'août.» Point de décor. Avec des accessoires de la vie quotidienne, le plateau se fait champ de blé, champ de bataille, Cour du roi de France, château encerclé, cathédrale, prison, salle de tortures, bûcher...

# Joseph Delteil 1894-1978

Sa carrière littéraire commence en 1919, lorsqu'il publie son seul recueil de poésie, intitulé Le Cœur Grec. Delteil participe activement à la révolution littéraire des années 20. Plus tard, dans La Deltheillerie (1968), livre à la fois nostalgique et féroce, il racontera sa « montée » à Paris. Son premier grand succès intervient dès 1922 avec Sur le Fleuve Amour. Son deuxième roman, Choléra (1923), fait beaucoup parler de lui dans le Tout-Paris. Suivent Les Cinq Sens (1924), Jeanne d'Arc (1925), qui obtint le prix Femina et inspira le cinéaste Dreyer.

Delteil s'oriente vers une littérature de voyage avec son roman chinois, La Jonque de porcelaine (1927). En 1930 a lieu la rencontre avec Caroline Dudley, cette Américaine qui avait créé la Revue Nègre, à Paris, et allait devenir sa femme. Il se voit alors contraint de réduire son activité à la suite d'une pleurésie.

Lorsqu'il décide de se retirer dans une petite propriété de campagne, non loin de Montpellier, Delteil revient vers ses origines modestes et rurales. Il se sent enfin dans son élément, préparant en secret sa « cuisine paléolithique ». Il se consacre à la vigne et à l'édition, deux activités qui semblent complémentaires tant la métaphore vinicole et culinaire s'accommode, chez lui, d'une production artisanale. Il consacre la dernière partie de sa vie à rassembler des morceaux choisis, ce que confirment les parutions d'Alphabet (1973) et du Sacré Corps (1976).

# Jean-Pierre Jourdain

D'abord aux côtés d'Antoine Vitez tout au long de l'aventure du Théâtre National de Chaillot, il suivra Christian Schiaretti à la Comédie de Reims en 1990, non sans avoir collaboré durant deux ans à Théâtre Ouvert auprès de Micheline et Lucien Attoun. En 1996, il ouvre la Scène nationale de Clermont-Ferrand puis devient Secrétaire général de la Comédie-Française (2001-2007). Il y mettra en voix et en espace les œuvres d'auteurs aussi divers que Césaire, Dante, Hugo, Rimbaud, Roubaud, Senghor, Yacine...

Depuis 2007, Jean-Pierre Jourdain œuvre auprès de Christian Schiaretti en qualité de directeur artistique du TNP. Il est également l'auteur de plusieurs pièces et adaptations théâtrales, dont Armance de Stendhal, Fille du ciel et de la terre d'après Jeanne d'Arc de Joseph Delteil, créée en 1995 à la Comédie de Reims, avec Camille Grandville.

# Christian Schiaretti

Il est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. En 1998, il fonde avec Jean-Pierre Siméon, Les Langagières. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or – Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina. Mai 2011, création à La Colline – Théâtre national du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg.

Juin 2011, création de Joseph d'Arimathie, première pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Juin 2012, il cosigne la mise en scène de Merlin l'enchanteur, la deuxième pièce du Graal Théâtre avec Julie Brochen.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011. À l'automne 2012, il met en scène Mai, juin, juillet de Denis Guénoun; en février 2013, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps, deux actes sacramentels de Pedro Calderón de la Barca, puis en mai, Une Saison au Congo de Aimé Césaire.

Pour sa mise en scène de Coriolan de William Shakespeare, il a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, le Prix du Brigadier 2008, le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public 2009, et pour Par-dessus bord de Michel Vinaver, le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène, avec les élèves des différentes promotions, Utopia d'après Aristophane (2003), L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac (2004), Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles de Maeterlinck (2006), Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin (2007), Hippolyte et La Troade de Robert Garnier (2009).

# Juliette Rizoud

Elle a suivi les cours de l'École préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne dans les classes de Louis Bonnet, Éric Massé, Jean-Pierre Laurent... Elle a également étudié la danse contemporaine avec Irina Radkiewitch (ancienne soliste des Ballets Roland Petit).

En 2004, elle entre à l'ENSATT dans la 66<sup>e</sup> promotion. Elle y travaille avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Delétang, Olivier Maurin, Giampaolo Gotti, sur des œuvres de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Jean Racine, Francis Scott Fitzgerald, Oriza Hirata ainsi que sur des textes d'écrivains de l'ENSATT.

Hors de l'ENSATT, elle a joué dans Les Bonnes de Jean Genet, mise en scène Éric Massé, Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare, mise en scène Vincianne Regattieri, et dans Vies, ballet contemporain de Thierry Thieû Niang.

Depuis le début de la saison 2007-2008, elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti dans Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Le Dépit amoureux; L'Étourdi ou les contretemps de Molière, La Jeanne de Delteil, Don Quichotte de Cervantès, Joseph d'Arimathie, première pièce de Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, et par Nada Strancar dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello.

Dans Ruy Blas de Victor Hugo, mise en scène Christian Schiaretti, elle tient le rôle de la reine. Ce spectacle a inauguré le Grand théâtre du TNP en novembre 2011..

Elle joue également dans L'Extravagant Monsieur Jourdain de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Grégoire Ingold et dans Figures de Musset: La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour, feuilleton de Christophe Maltot.



Juliette Rizoud. ©Christian Ganet

**Elle ne parle pas encore,  
mais dans l'idiome des anges  
elle cause avec le coq, avec  
le soleil qui sont deux signes  
équilatéraux, deux sphères de  
même rang. De tout son corps  
elle interroge les puissances  
éclatantes, les appareils mondiaux;  
elle les interroge et leur  
commande; car accroupie dans son  
tas de paille, elle est aujourd'hui  
la reine de la Création.**

Extrait de La Jeanne de Delteil

# Repères historiques

**Jeanne d'Arc**, Domrémy, 6 janvier 1412 / Rouen 30 mai 1431

Jeanne naquit à Domrémy en Lorraine. De parents aisés, elle grandira alors que la France sombre dans la seconde guerre de Cent Ans.

Jeanne a 13 ans et les voix qu'elle entend (celles de saint Michel, sainte Marguerite et sainte Catherine) lui disent d'aller sauver la France des Anglais (vers 1428) et de faire couronner Charles VII.

Elle désire se rendre auprès du Dauphin à Chinon. Crédible, elle se fait aider par Baudricourt qui lui confie quelques hommes pour l'escorter durant un long voyage très mouvementé, entre le 23 février et le 6 mars 1429.

En mai 1429, elle force les Anglais à lever le siège d'Orléans, qui avait commencé le 12 octobre de l'année précédente.

Le 17 juillet 1429, Charles VII est sacré et couronné dans la cathédrale de Reims.

Capturée le 24 mai 1430 par les hommes du duc de Bourgogne à Compiègne, elle est livrée aux Anglais qui la font juger par un tribunal ecclésiastique à Rouen pour sorcellerie et hérésie.

A la suite d'un long procès d'environ trois mois, Jeanne d'Arc est condamnée à être brûlée vive.

Jeanne d'Arc ne deviendra la sainte nationale de la France qu'après la défaite de 1870.

Elle sera béatifiée par le pape Pie X le 18 avril 1909.

En 1456, elle est réhabilitée. Elle est béatifiée en 1909 et canonisée en 1920.



Portrait sur parchemin, XV<sup>e</sup> siècle